

Success stories Les Marocains qui comptent dans la Silicon Valley

Souvent entrepreneurs, les Marocains de la Silicon Valley sont de ceux qui ont pris des risques pour s'imposer dans un environnement hautement concurrentiel. Ils ont suivi des études au Maroc ou aux États-Unis, mais leur point commun est qu'ils ont su s'adapter à une culture de la performance dans un pays qui donne sa chance à tous.

Les entrepreneurs de la Silicon Valley viennent souvent d'horizons fort différents. Qu'il s'agisse de médecins qui se lancent dans les technologies de l'information ou d'ingénieurs se transformant en financiers, un profil type ressort de ces interviews: le bagage technique est une condition toujours nécessairement remplie. La capacité à programmer est souvent une obligation, avec ou sans diplôme d'ingénieur, mais toujours avec ce profond désir d'entreprendre, d'améliorer la manière de faire et de changer son environnement. Parfois, on sort d'une grande école américaine, mais l'idée préconçue que tout le monde

a sa chance aux USA n'est pas sans fondement. Néanmoins, il faut savoir répondre à certains codes car, même si on s'habille en "casual friday" toute la semaine, la Silicon Valley reste le monde de l'entreprise. Ainsi, une "domain expertise" est presque obligatoire, et les financiers privilégient ceux qui viennent du monde des start-ups, qui connaissent leur secteur et qui se sont déjà familiarisés avec le monde de l'entrepreneuriat. Reste que dans un monde en perpétuel changement, pour réussir dans la silicon valley, il faut avant tout savoir s'adapter et gérer l'évolution. Un coche que beaucoup ont su prendre. ■



ALI BENMOUSSA

e-entrepreneur Ticketwoods, search hub

La 19 ans en 2001, lorsque Ali Benmoussa, au détour d'un échange entre son université, Al Akhawayn, intègre la California State University de Northridge (Los Angeles). Là, il prépare un bachelor en ingénierie informatique, qu'il obtient en 2004. Il commence alors à travailler comme gestionnaire de contenu et programmeur dans un site internet de comparateur de prix. L'idée de transposer ce concept germe alors en lui, et il lance un comparateur de prix pour événements: "ticketwoods". Le concept porte ses fruits, et il implante une partie de ses activités au Maroc: "toute idée peut trouver à se financer dans la Silicon Valley. Il suffit d'avoir un bon concept, un bon argumentaire de vente et une bonne présentation power-point et les choses vont d'elles mêmes. A condition de chercher en permanence à se perfectionner", estime-t-il. Depuis, il développe une autre entreprise, searchhub, là encore un comparateur de prix, mais pour tous types de produits cette fois. ■

Akram Benmbarek est né en 1975. Après une maîtrise à la faculté de Sciences Economiques de Rabat, il s'envole pour les USA, préparer un Master of Science de Finances à l'Université de San Diego en 1996. Le diplôme en poche, il reste en Californie, et fait ses premières armes chez Morgan Stanley, où il reste 6 années avant d'entrer

chez Merrill Lynch. En parallèle, il obtient un MBA de l'Université de Californie. Ce sera ensuite qu'il intègre l'antenne étasunienne de l'Union des Banques Suisses où il est recruté comme vice-président, en charge des achats technologiques. Déjà, l'activité économique de la Silicon Valley tourne autour des IT, mais c'est à ce moment qu'il met en valeur son expertise dans ces technologies. "Se lancer dans l'entrepreneuriat, c'est en fait tout simplement oser sortir de la routine rassurante et confortable", explique-t-il. C'est donc tout naturellement qu'il saute le pas et se lance dans les technologies, avec pour objectif d'innover pour améliorer le style de vie des consommateurs. Il lance alors Social IQ, un logiciel en ligne qui permet de mesurer la côte des acteurs sur les réseaux sociaux. Depuis, Akram a ouvert une antenne au Maroc et compte parmi ses clients des entreprises telles que Méditel ou encore Hyundaï. Il faut se faire un nom à l'international si on veut percer dans le Royaume. ■



AKRAM BENMBAREK

e-entrepreneur Social IQ

Khalid Sebti fait partie des profils issus des grandes écoles françaises et qui ont fait leur place dans la Silicon Valley. Né en 1963, à Casablanca, il poursuit des études supérieures à Toulouse, dans la prestigieuse école d'ingénieur Sup'Aéro. Il décroche un doctorat d'informatique en 1989, auquel il ajoute un MBA de l'INSEAD de Fontainebleau. A la sortie de son école d'ingénieurs, il débute la vie active dans une entreprise d'informatique, Verilog, qui sera rachetée par IBM. Quoique le désir de lancer sa propre entreprise le taraude, il devra reporter son projet et commence alors chez Oracle. Le groupe l'envoie dès après à son siège américain, prendre la direction commerciale d'une nouvelle entité. Au bout de quelques années, il intègre une Start-up et se familiarise avec un environnement en croissance rapide et en changement permanent. L'entreprise sera World Chain, elle aussi bientôt rachetée par IBM. Mais, il a déjà l'expérience des starts-ups, et la connaissance du métier.



KHALID SEBTI

e-entrepreneur Cross Test

Il estime avoir toutes les chances de son côté pour se lancer à son propre compte. Il fonde alors Cross Test, un développeur

de logiciels pour tester les téléphones mobiles et les équipements réseaux. ■

Hicham Jorio fait partie de ces marocains qui ont eu la chance de bénéficier très tôt du système éducatif américain. Il est arrivé aux USA à l'âge de 14 ans lorsque son père, homme d'affaires, vivant entre ces deux pays, décida d'installer sa famille dans le pays de l'oncle Sam. A San Francisco, il étudie dans une école internationale, et vit le melting pot dans toute sa splendeur. L'intégration est facile et il poursuit ses études à la San José State University, en plein coeur de la vallée. Il poursuit des études d'ingénieur avec une "mineure" en informatique. Au bout de quatre années, il intègre une entreprise publique de semi-conducteurs. Pendant 7 années, Hicham apprend le métier avant de passer à la gestion d'équipes, et de se retrouver à la tête d'un territoire. C'est ensuite qu'il rejoint le troisième opérateur de télécoms du pays. Trois années après, il estime le temps venu de changer d'horizon, et il se fait embaucher par l'agence de voyage en lignes, Expédia, comme haut cadre en charge de la zone MENA. Ce sera ce concept qu'il amène au Maroc, à travers une joint-venture avec le groupe Saham. Il déve-



HICHAM JORIO

DG MENA de Paypal, entrepreneur

loppe également le concept au Golfe, à Dubaï avant de changer d'entreprise pour Paypal. Là, il prend la direction générale de la zone MENA. A nouveau, Hicham implante une partie des activités de l'entreprise au Maroc. "Réaliser les opérations en propre est risqué, dans l'imaginaire des multinationales. C'est autant d'opportunités d'affaires en plus pour des opérateurs locaux," analyse-t-il. Des opportunités qu'il faut encore aller chercher. ■

L'AMPA jette u

L'Association des professionnels marocains en Amérique jette un pont entre le Royaume et les États-Unis. Pour cette septième édition, l'entrepreneuriat est à l'honneur, et des employeurs de référence viendront présenter les opportunités au Maroc. Une manière de valoriser les diplômés made in USA.

La 7e édition des "Moroccan American bridges", organisée par l'Association des Professionnels Marocains en Amérique (AMPA) se tiendra le 21 juin prochain. La conférence se déroulera sous le thème de

Il est né en 1973, à Meknès. En parallèle de son cursus à l'école de commerce rbat, IJHEM, il fait ses premiers pas dans la vie active. Il n'est alors pas encore diplômé de son école, que le jeune Yassir travaille dans une entreprise d'informatique: Abacus. Ce qui commence comme un stage de trois mois deviendra vite un emploi à temps partiel. Il mène de front les études et son travail d'Ingénieur Systèmes et Implémentation. Il installe un logiciel de gestion comptable et financière, pour la RAM et pour d'autres entreprises de renom. En 1997, il décroche son diplôme et doit alors faire un choix: rester dans l'entreprise à temps plein, ou poursuivre ses études. Or, il se retrouve admis à un programme, financé par le gouvernement japonais, de formation à l'Ingénierie Système. La formation se déroule en Jordanie, les étudiants venant de différents pays arabes. Il décroche son diplôme d'ingénieur systèmes, puis s'envole pour San-Francisco suivre un Master d'informatique. San Francisco est la grande métropole de la Californie, et le brassage culturel lui fait rencontrer des gens de tous bords, de différentes nationalités. Au détour d'une rencontre, il s'initie au hacking. Un de ses amis d'Université pirate devant lui le site de l'école, ce qui lui ouvre les yeux sur un autre aspect de l'informatique: le piratage. Il rejoint rapidement un groupe qui se réunit à l'Université et fait ses premières armes comme hacker: "à l'époque, on ne faisait pas la différence entre les "white hat hackers", les pirates qui décèlent les failles de sécurité pour améliorer les systèmes, et les "black hat hackers" qui ont des activités mal intentionnées", explique-t-il. Il participe à des conventions dans le domaine, à Las Vegas, ainsi qu'à plusieurs autres manifestations sur la sécurité informatique. Il rencontre alors celui qui deviendra son mentor, à qui il fait forte impression. Dès sa diplômation, Yassir obtient un emploi dans la branche sécurité

informatique du célèbre cabinet Ernst and Young. Il pratique alors le "piratage éthique", et teste les systèmes de sécurité des 500 plus grandes entreprises étasuniennes. Rapidement, il se retrouve à la tête du laboratoire de la Silicon Valley de son cabinet d'audit. Puis la bulle internet éclate en 2002, et nombre de starts-ups mettent la clé sous la porte. Même son employeur dégraisse ses effectifs, mais Yassir continue d'évoluer dans l'entreprise jusqu'en 2011. A cette date, il rejoint Google, l'un de ses clients, comme responsable de la sécurité intérieure. Entre-temps, il intègre l'Association des Professionnels Marocains en Amérique (AMPA) et en devient vice-président en 2010, puis président en 2012. L'Association organise plusieurs événements pour raffermir les liens d'affaires entre les USA et le Maroc, sensibiliser les acteurs sur les énergies renouvelables et créer des opportunités d'emploi pour les marocains désireux de rentrer au pays. Belle carrière pour un hacker. ■



YASSIR ABOUSSELHAN

directeur en sécurité informatique chez Google

un pont entre le Maroc et les USA

"l'entrepreneuriat : moteur de croissance du Maroc". Pour cette édition, la conférence annuelle réunira des intervenants de renom comptant aussi bien parmi les employeurs que des professionnels marocains qui ont amorcé leurs retours au pays. Cela comprend également des financiers, experts de l'entrepreneuriat qui pourront exposer les opportunités d'affaires au Maroc, et les opérations de financement possibles. Sans oublier le politique Ahmed Reda Chami, anciennement Ministre marocain de l'Industrie, du Commerce et des Nouvelles Technologies, qui tout au long de son action dans le précédent gouvernement a oeuvré pour développer les technologies de l'information dans le Royaume. Reste qu'avec Said Abu Shleleih, Directeur des ressources humaines de l'OCP, et Philippe Montant: fondateur et PDG de ReKroute.com nous aurons un aperçu de la valorisation de l'expérience américaine sur le marché de l'emploi. Pour l'accompagnement d'affaires, Khalil Azzouzi, Directeur de Dayam

Venture Capital Fund et Sherpa Finance, et Fatima Zahra Oukacha, Directrice de CEED Maroc, pourront apporter leur expertise métier. Samir Benmakhlouf, Directeur de Microsoft Maroc, Hicham Oudghri: cofondateur d'Enigma.io et fondateur de Lixus Ventures, Kamal Reggad : fondateur et PDG de Hmizate.ma et Hmall.ma et Khalil Jai Hokimi: Président du board de l'AMPA et créateur d'entreprises pourront enrichir la conférence de leur retour d'expérience sur un retour réussi au Maroc.

Promouvoir les starts-ups et l'emploi

Les conférenciers partageront avec les participants leur expérience dans le lancement et le support à la création d'entreprises de type start-up et débattront du développement de carrières ainsi que des nouvelles tendances et modèles économiques dans les secteurs émergents comme l'e-commerce, le business process outsourcing et les nouvelles technologies. La conférence

inclura également un concours d'entrepreneuriat (start-up Competition) qui vise à promouvoir l'esprit d'entreprise en offrant un soutien en termes de coaching et de consulting aux starts-ups marocaines les plus prometteuses. Par ailleurs, l'événement accueillera en parallèle une foire de l'emploi avec des grandes entreprises et recruteurs marocains dont OCP, Mazars, Valencia, Jacobs Engineering et ReKroute. Dans ce cadre, l'AMPA réitère son ambition de nouer des liens entre les acteurs de l'économie marocaine et les compétences du Royaume à l'étranger. Bien sûr, il s'agit de nouer des relations d'affaires, mais également de promouvoir le développement professionnel et les opportunités d'affaires en Amérique du Nord. Bien sûr, il s'agit d'une opération de séduction des marocains envers les compétences formées aux USA, mais également une opportunité pour les marocains d'amorcer un retour au pays. ■